Par M. fre fils
2 Lectures le 9 juin
1785.

Observation

Sur une Maladie particuliere et rare de L'Epiglotte, de la membrane interne du Larynx et de la Trachée-artere.

Un homme agé de 30 ans, d'un temperament trés vif et trés ardent, ayant éprouvé pendant six semaines, quelques difficultés d'avaler ne prit aucune précaution ~~pour~~ contre cet accident, croyant qu'il n'auroit point de suite. quelque tems aprés, il eût une toux pituiteuse avec expectoration aqueuse. il fit alors usage de tisannes pectorales qui la calmerent.

Le 25. mai dernier il eût subitement une grande difficulté d'avaler avec une gêne dans la respiration, et la suppression totale de l'expectoration.

à l'instant même je fus mandé, le poulx étoit petit, serré un peu intermittent, il y avoit une legere douleur aux regions anterieures et laterales du col vers les cornes de l'os hyoïde, elle devenoit plus vive, lorsqu'on touchoit cette partie.

Le malade ne pouvoit laisser reposer sa tête sur son chevet plus d'une seconde ses joues étoient trés colorées, ses yeux ~~???~~ étincelans, et il poussoit continuellement un cri qui approchoit beaucoup de celui du Runeur

J'examinai l'interieur de la bouche,

ARC 53 n° 60

les amygdales et le voile du Palais étoient un peu phlogosés; la langue étoit épaisse très chargée, le ventre libre, et les sécrétions se faisoient facilement.

je crus d'abord que cette maladie étoit une espèce d'angina-membranosa, je fis, en conséquence appliquer douze Sang-suës à la partie antérieure et un peu latérale du col sur la région de la douleur, je lui ordonnai ensuite de mettre les pieds dans l'eau pendant une heure. je lui fis prendre une cuillerée à bouche d'eau minérale aiguisée avec de l'émétique, étendue dans un véhicule approprié, et répétée de demi heure en demi heure.

je retournai deux heures après, les Sang-suës avoient tiré la valeur de deux onces de sang, les vomissemens et les évacuations avoient été assés abondantes, les matières qu'il avoit rendues étoient très glaireuses et très visqueuses: il se trouva un peu soulagé, on cessa pour lors l'eau minérale et l'on appliqua le soir six sangsuës. je le mis aussi à l'usage des vapeurs de Vinaigre, il étoit plus calme à ma troisième visite. l'étant venu voir sur les minuit les accidens me parurent singulièrement augmentés, son cri étoit beaucoup plus fort.

Voyant cette maladie prendre un caractère grave; je demandai qu'on fit appeller M. M. Desbois, Majau,

Sabbatier, et mon père, je les fis convoquer pour le lendemain sept heures du soir. malheureusement les accidents augmentèrent prodigieusement, et les convulsions du Larynx et de ses dépendances tourmentèrent tellement le malade, que le délire et le transport s'étant emparés de lui, il expira en peu de tems. avant la consultation —

Un peu avant sa mort je lui avois fait respirer des vapeurs d'Esprit de vin camphré qui sembloient l'avoir soulagé. M. Desbois avoit vû le malade le matin, et étoit demeuré d'accord avec moi que cette maladie étoit rare et particulière.

Le Lendemain, à 10. heures du matin, je fis l'ouverture de son cadavre, en présence de M.M. Desbois, Fourcroy, et mon Père.

Toutes les parties contenües e— et contenantes du bas ventre étoient dans l'état le plus sain.

Je trouvai dans la Poitrine une légère adhérence au poulmon droit. les poumons gorgeoient un sang extrêmement noir, il n'y avoit rien au péricarde.

Pour examiner la gorge, je disséquai avec exactitude la peau et ses dépendances. J'enlevai le peaucier des deux côtés, les Sterno-mastoïdiens, les hyo-tyroïdiens et Sterno-tyroïdiens.

La glande tyroïde étoit très phlogosée principalement du côté droit: le larynx, la Traché-artère et les bronches ne

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

présentoient rien de particulier à l'extérieur.

je Sciai les parties latérales de la machoire inférieure, et ayant coupé le plus nettement possible ses dépendances, je dégageai de haut en bas l'arrière bouche, la partie postérieure du Pharinx unie au corps des vertèbres cervicales par un tissu cellulaire très lâche, le Larynx, l'Esophage, l'Estomac, la trachée-artère, les bronches, les Poumons et leurs dépendances. la langue offroit vers les parties latérales du conduit aveugle de Morgani, deux tubercules mammelonnées, très épaisses, avec un gonflement général dans tout le Sisteme glanduleux de sa base.

L'Epiglotte étoit très épaisse, très enflammée, dure et même déformée après avoir fait une section à la partie postérieure et supérieure du Cartilage Cricoïde, on observa que la membrane interne de L'Epiglotte et du Larynx étoit d'une couleur purpurine, parsemée de plusieurs points de purulence semblables aux taches qui se remarquent dans les intestins à la suite d'un Érésypele inflammatoire, toute la périferie interne de cette membrane étoit remplie de taches purulentes jusqu'au commencement de la trachée-artère. les Ventricules du larynx étoient plus dilatés que dans l'Etat naturel, il y avoit plusieurs points purulens dans ses cavités.

Conclusion.

D'après l'exposé des Symptômes de cette maladie, des accidens qui les ont précédés, du peu d'effet des moyens employés, et les observations faites après la mort, on peut, ce me semble, conclure 1.° que l'air devoit passer difficilement, et causer beaucoup d'irritation et d'irrégularité dans la respiration, la partie supérieure du conduit aërien étant extrêmement enflammée, et surtout l'Epiglotte très déformée. C'étoit probablement la cause du glapissement continuel du malade.

2.° que l'élévation de l'Epiglotte vers les derniers momens de la vie n'ayant pû se faire, la respiration a cessé, le sang s'est arresté dans les voyes pulmonaires, et le malade a été suffoqué.

Réfléxion.

Cette maladie paroît approcher de l'angina-inflammatoria, de l'angina-membranosa, où de ce que houme, célèbre Médecin d'Edimburg, nomme Crouppe, dans son excellente dissertation.

La maladie que je viens de décrire diffère beaucoup du Crouppe, puisque tous les caractères ne sont pas

les mêmes. 1.° Dans la maladie dont parle le fameux houme, le Malade rend des concrétions lymphatiques, c'est ce qui lui a fait donner le nom d'angina-membranosa

2.° on ne l'a encore observé que sur les Enfans, il semble que les adultes en sont préservés.

3.° Enfin à l'ouverture des Cadavres, l'on trouve toujours dans le Larynx, la traché-artère, et quelque fois même les bronches, de ces concrétions qui tapissent le Canal, et qui revêtissent la membrane Trachéale.

j'ai vû plusieurs maladies de ce genre en Ecosse, surtout à Edimburg et à Glascow, guéries la plus part par l'application des Sang-suës, l'usage des délayans, et l'Emétique à forte dose.

Ceux qui ont péri par des complications particulières, ont été ouverts et j'ai bien observé cette membrane avec M. M. Munro, et Cullen.

On peut donc résumer que si le malade avoit été vû quelques jours plutôt, il eût été possible de diminuer l'inflammation, et peut être même de le préserver d'une fin si malheureuse et si prompte, puis qu'il est mort en moins de 36. heures.

Cette espéce de maladie m'a ~~toujours~~ singulièrement frappé tant par sa rareté, que par le peu de connoissance

des moyens curatifs. j'ai ~~[illegible]~~ pensé à l'opération de la Laryngothomie. Je Soumets, Messieurs, à votre jugement, si les circonstances me permettoient de la faire, et si l'indication, et les signes devoient m'y décider. Je crois que cette observation réunie à d'autres du même genre, pourroit fournir la matière d'un mémoire intéressant qui répandroit quelque lumière sur la cure d'une maladie si pernicieuse. /

[illegible signature]

Académie Nationale de Médecine – Bibliothèque

n°103.